

T R A N S

Revue de psychanalyse

L'empreinte, l'emprunt

P R I N T E M P S 1 9 9 3

© T R A N S

C.P. 842, succ. Outremont, Montréal, (Québec) H2V 4R8 ,
Canada

Télécopieur : (514) 341-7985

Dépôt légal, Bibliothèque Nationale du Québec et

Bibliothèque Nationale du Canada

ISSN 1192-6686

Les opinions exprimées dans les textes n'engagent que leurs auteurs.

Direction : Dominique Scarfone

Comité de rédaction :

Martin Gauthier, Isabelle Lasvergnas, Jacques Mauger, Lise Monette, Dominique Scarfone

Gestion administrative :

Dominique Scarfone, Marike Finlay-DeMonchy

Conception graphique : Protocole visuel, gagnant du prix « Pixel d'argent » pour le design graphique de TRANS

Révision et correction des épreuves : Ghislaine Pesant

Impression : Les impressions au point

Abonnements :

	<i>1 an</i> <i>(2 numéros)</i>	<i>2 ans</i> <i>(4 numéros)</i>
Individuel	36 \$	68 \$
Étranger	46 \$	78 \$
Institutions	50 \$	85 \$
Étudiant (attestation)	28 \$	50 \$

Merci à Jean-Pierre Grémy pour sa collaboration.

L'empreinte, l'emprunt

	Prétexte	<i>p. 9</i>
Dominique SCARFONE	L'empreinte douloureuse	<i>p. 13</i>
Louise QUINTAL	L'ouragan	<i>p. 27</i>
Marie Claire LANCTÔT BÉLANGER	Voir la mère nue	<i>p. 49</i>
Lise MONETTE	L'import/export de concepts	<i>p. 69</i>
Bertrand VICHYN	Le plagiat, entre le vol des pensées et leurs transferts	<i>p. 81</i>
Isabelle LASVERGNAS	L' <i>unheimliche</i> de la procréatique humaine	<i>p. 107</i>
Josette GARON	Le transplant étranger : un écart qui estrange	<i>p. 127</i>
J. Robert LEROUX	Un emprunt pour la vie : la transplantation d'organes	<i>p. 139</i>
Pierre SULLIVAN	Forme littéraire, formation psychanalytique	<i>p. 151</i>
Simon HAREL	Le défaut autobiographique	<i>p. 169</i>

Libre à soi

Monique SCHNEIDER	La culpabilité et l'éthique originaire	<i>p. 189</i>
Jean IMBEAULT	Le mouvement psychanalytique (II)(suite)	<i>p. 211</i>

Prétexte

D

ans le champ psychanalytique, l’empreinte ne s’appréhenderait d’abord que comme la trace empruntée de l’autre dans la dialectique du rapport inconscient qui lui donnerait naissance. De cette façon, emprunt et empreinte seraient indissociables, la trace ne pouvant venir que de l’objet perdu. C’est ainsi que la psychanalyse aurait renouvelé, à plus d’un titre, la conception de la mémoire en interrogeant les modes d’emprunt constitutifs de l’inconscient.

Les théories du souvenir

D’abord une théorie de la mémoire proprement dite où les systèmes de traces, fondamentalement inscriptions de différences, pourraient subir en tout temps un réaménagement selon différents modes de réinvestissement. Les traces mnésiques ne seraient donc pas des empreintes qui ressembleraient à la réalité de l’autre, elle ne seraient que la marque de

l'écart entre un premier perçu à jamais perdu et ce qui pourrait n'en être que retrouvé dans le souvenir. Dans l'inconscient, elles ne seraient qu'inscriptions dans un réseau d'oppositions, voies empruntées, voies frayées, l'intuition freudienne d'origine posant comme incompatibles le système perception-conscience et le système des traces mnésiques. Ainsi, dans ce processus de traduction que serait la mémoire, le défaut à traduire que met en place le refoulement pulsionnel trahirait la persistance de l'exigence du désir inconscient en deça des multiples voies empruntées pour le réaliser dans de nouvelles reviviscences perceptuelles.

Une théorie psychanalytique de la temporalité renouvellerait aussi, par les renversements du refoulement, les modes d'inscription psychique, de telle sorte qu'une première empreinte ne deviendrait qu'après coup, la trace de l'autre, trace d'un écart entre le plaisir obtenu et le plaisir exigé par la pulsion devenue désir inconscient.

Pour sa part, la théorie de l'autoérotisme ne propose-t-elle pas que le plaisir pris à la zone érogène en oublierait ses emprunts d'étayage, c'est-à-dire ce qu'il doit à l'autoconservation, le concept de pulsion cherchant à rendre compte de cette limite entre l'organique et le psychique ? Seuls les bords de la zone garderaient la mémoire de l'objet séparé du corps, trace d'une absence. Ainsi, par la théorie de l'étayage, le psychique frayerait à partir et en écart de la voie suivie par le biologique ; mais plus encore, au fond le plus originaire du processus de représentation, le psychique n'emprunterait-il pas au modèle sensoriel du corps ?

Quant à la théorie de l'identification en psychanalyse, elle reconnaîtrait les emprunts du moi, de l'idéal et du surmoi aux traits de l'autre et des autres comme constitutifs de ces instances, le sujet de l'inconscient, de son côté, portant au cœur même de sa division la marque de ses emprunts. Et toutes les empreintes psychiques, du caractère aux moindres intonations, qui trahiraient le porteur et son air emprunté.

Enfin, dans le processus de la cure, la conception du transfert inconscient serait déterminée par l'effet d'emprunt-empreinte de l'infantile déporté

dans le présent, et inversement par l'effet de ce qui du présent produit le transfert psychanalytique. Savoir sans savoir, et refus de savoir.

Les traces de l'autre

Le récit psychanalytique, comme l'inévitable parcours où se déploiera la mémoire, serait associé à toute activité de pensée tant au moment de la séance qu'au temps, après coup, d'y revenir.

Qu'en est-il alors de l'emprunt obligé aux analysants comme premières références pour l'écriture psychanalytique ? Et plus généralement, comment intègre-t-on les emprunts aux champs voisins, les citations de la littérature psychanalytique, ou toute autre source qui contribuerait à un nouveau développement, à une « nouvelle œuvre » ; la référence pouvant être considérée comme cadre, comme étayage, comme justification, comme autorité... Comment Freud, Lacan, Klein et les autres ont-ils emprunté aux autres champs du savoir ? À l'opposé, les ruptures nécessaires à la nouveauté ne s'inscrivent-elles pas aussi dans l'a-filiation, la non-référence ?

Les porteurs d'empreintes

Le corps marqué des traces de l'autre qu'il porte, transporte comme son empreinte écrite sur la peau : tatouages, couleurs, voiles, alliances, réclames, cicatrices, scarifications, nœuds, ombilic... Des emprunts éternels, des marques indélébiles, froides, comme un nom, une signature ; d'autres, éphémères comme des maquillages, des rougeurs, des bleus, des morsures, comme une trace chaude de plaisir et de douleur. Et ces impressions qu'on laisse à quelqu'un, pour forcer l'emprunt des traces d'un passage, sinon d'un creux d'absence.

Il y a la femme enceinte de l'autre, il y a l'adoption.

Mais aussi la mère porteuse qui efface une filiation, incarne une rupture, dont la grossesse forcée doit réaliser une conception sans mémoire.

